

Zeitschrift: Archives héraldiques suisses = Schweizer Archiv für Heraldik = Archivio araldico svizzero : Archivum heraldicum

Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft

Band: 105 (1991)

Heft: 1-2

Artikel: La "Scala amicorum" de Georges Supersaxo (1523)

Autor: Cassina, Gaëtan

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-745711>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La «Scala amicorum» de Georges Supersaxo (1523)

Les peintures murales héraldiques de la maison Supersaxo à Sion

GAËTAN CASSINA

Au milieu de l'année 1523, Georges Supersaxo, alias Jörg uf der Flüe, est un septuagénaire comblé à tous égards. Après une alternance de succès et de revers, son assise politico-sociale, sans même parler de son corollaire économique, semble définitivement assurée. L'année précédente, son grand ennemi et jadis ami, le cardinal Mathieu Schiner, évêque de Sion, est mort de la peste, à Rome, sans avoir revu sa patrie depuis plus d'un lustre¹.

Supersaxo a déjà connu, à maintes reprises, l'ivresse du pouvoir et l'amertume de l'exil ou de la déconfiture politique. Désormais, son influence paraît irrésistible. Le nouvel évêque élu, Philippe de Platéa, qui certes ne sera jamais reconnu, c'est-à-dire confirmé par Rome, appartient à une famille où se recrutent, depuis longtemps, quelques-uns des plus chauds et des plus fidèles partisans de Supersaxo².

Le mariage du fils de Georges, François, dont le contrat remonte au 15 juillet 1523, précisément, permet de rêver «succession dynastique», en quelque sorte. Par les alliances de plusieurs de ses filles, Supersaxo compte déjà quelques petits-enfants, mais aucun de ses fils ne lui a donné à ce jour le petit-fils qui continuerait la lignée³. L'événement de la mi-juillet 1523 est donc d'importance pour un nom, si haut porté depuis que le père de Georges, l'évêque Walter (1457-1482), a étendu le pouvoir temporel de son petit Etat épiscopal au Bas-Valais naguère encore savoyard, soit depuis la Morge de Conthey jusqu'à Massongex, à l'occasion des guerres de Bourgogne (1475/1477)⁴.

Las! François meurt, en 1528, sans laisser de descendant mâle – sinon deux fils illégitimes – et son père n'espère plus guère,

alors, qu'en la naissance d'un héritier «posthume», évoquée dans son testament du 15 juin de la même année⁵. Peu après, Georges sera chassé une nouvelle fois du Valais par la mazze et il goûtera jusqu'à la lie la dernière coupe de l'exil, à Bex, puis à Vevey, où il décède à son tour peu avant le 10 avril 1529⁶. La succession, toutefois, sera bien assumée, mais par le fils aîné, prénommé Georges lui aussi, marié en premières noces avec Anna Wolff en 1527⁷.

Daté de 1523, le décor peint héraldique ornant les murs de la cage d'escalier de la maison Supersaxo, à Sion, paraît bien avoir été suscité par les perspectives d'avenir enivrantes que Georges Supersaxo entrevit lors de l'alliance de son fils avec Françoise de Rive, fille de Georges de Rive, seigneur de Prangins, de Grancour, de Bellerive et de Genolier, futur gouverneur du Comté de Neuchâtel (1529-1552), et d'Isabelle de Vaumarcus⁸. Bien qu'il ne soit pas à proprement parler inédit, cet ensemble mérite bien une présentation intégrale et détaillée, tant pour sa valeur symbolique par rapport au personnage «emblématique» du Valais de la Renaissance qui l'a commandé, que pour son intérêt héraldique et artistique intrinsèque⁹.

Le support: les murs de cage d'un escalier

L'escalier tournant à deux volées et noyau creux, l'une des particularités intéressantes de la maison, n'a pas fait l'objet d'un examen archéologique approfondi ni d'une étude architecturale. Néanmoins, des recherches récentes sur l'histoire de la maison permettent de le situer dans les éta-

pes de construction qui se succèdent à la fin du XV^e et au début du XVI^e siècle.

Georges Supersaxo a peut-être entrepris dès avant 1487 d'agrandir la maison que son père avait acquise en 1478. Mais c'est principalement au cours des années suivantes qu'il acquiert toute une série de terrains, jusqu'en 1495. En 1502, alors que des pièces importantes et neuves de la maison sont déjà utilisées, «le chantier est en pleine activité» et ses «diverses phases [...] étaient toutes plus ou moins avancées. Il est probable que l'ensemble était terminé en 1505, même si la décoration de l'escalier ne date que de 1523»¹⁰.

Les millésimes de 1504 et de 1505 se trouvent au plafond des grandes salles, respectivement du premier et du second étage, dans le corps de logis construit sur la cave occidentale et sur le passage d'une meunière. D'autres indices, notamment la construction d'une aile au midi de la cour, à partir de 1502, vraisemblablement achevée «en même temps que les autres adjonctions auxquelles elle se lie à l'ouest», tendent à confirmer la fourchette de datation 1502–1505 pour l'escalier.

Celui-ci, dont on peut aussi considérer le noyau creux comme un jour déterminé par quatre noyaux ou par un mur-noyau ajouré, recevait un éclairage naturel non seulement de l'ouest, ainsi que c'est le cas aujourd'hui au 2^e étage, mais surtout du côté est, où ses fenêtres ont été obturées, probablement à la fin du XVI^e siècle, lors de l'adjonction d'un petit corps de bâtiment dans l'ouest de la cour primitive¹¹. Ainsi s'explique peut-être aussi que le décor héraldique peint soit limité aux quatre dessus de porte des parois nord et sud de l'escalier. Répétée trois fois, la date de 1523 ne s'applique pas qu'aux peintures murales, mais également aux figures de stuc en haut-relief, dont la polychromie est de la même main.

Un doute subsiste au sujet des culots revêtus d'écus qui portent, au sommet de la cage, les arcs du voûtement à croisées d'ogives couvrant l'escalier. Ils devraient remonter, à l'instar de la construction, aux

années 1502–1505, mais leur décor – sur quatre, deux sont seulement peints, les deux autres sculptés, ou modelés, et peints – peut-il dater de 1523 seulement? Ils ne complètent pas véritablement le «cycle» des armes peintes au-dessus des portes à ce moment-là et pourraient bien être antérieurs. On reviendra sur la question plus loin, préférant suivre, pour cette présentation, l'ordre «naturel» qui consiste à décrire l'ornementation de l'escalier de bas en haut, telle que le visiteur la découvre.

1. Phylactère avec verset de psaume (126) et date (1523), monogramme du peintre (HR, soit Hans Rinischer) (fig. 1)

Sur la paroi qui fait face à la porte d'entrée ouest, donnant sur la cour intérieure de la maison, et qui précède la cage de l'escalier proprement dit, une banderole porte, en capitales latines et avec des combinaisons de lettres caractéristiques, le texte du verset initial du psaume 126: NISI DOMINVS AEDIFICAVERIT DOMVM, IN VANVM LABORANT / QVI AEDIFICANT EAM¹², suivi du millésime 1523, tandis que le monogramme du peintre est appendu au-dessous, dans un petit cadre presque carré – imitation d'un écriveau: HR, c'est-à-dire Hans Rinischer¹³. Dégagé et restauré en 1958–1960 par Théo-Antoine Hermanès, alors que le reste du décor peint de l'escalier était déjà connu, ce motif ornemental est depuis près de vingt ans dans un état de dégradation

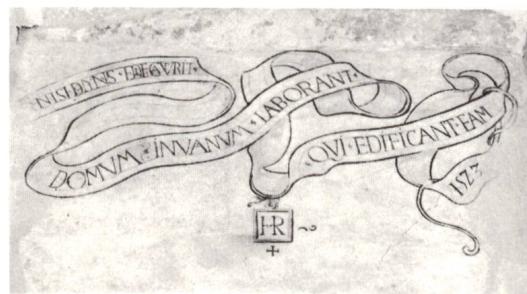


Fig. 1 Phylactère avec le premier verset du psaume 126, la date de 1523 et monogramme du peintre Hans Rinischer.

inquiétant, auquel il serait grand temps de remédier.

En plaçant sa maison sous la protection divine, peut-être Supersaxo entend-il invoquer les faveurs du Seigneur pour toute sa famille, entre autre pour les nouveaux mariés.

2. Cimiers des armoiries effacées et initiales de gendres de Georges Supersaxo (Pétermand de Platéa et André de Cabanis), date (1523) (fig. 2, Pl.I)

Modelé en stuc, un buste de fou tenant un sceptre (ou un hochet?) est placé en haut de l'angle d'accès à la cage d'escalier (nord-est). Il est en quelque sorte salué par la figure en stuc qui occupe l'angle suivant (sud-est), au premier palier (sud): un homme tête nue, coiffure dans la main droite, dans la gauche une banderole avec les initiales PDP et ADC. Ce phylactère se déroule sur la paroi sud, au-dessus de deux

cimiers, entre lesquels on retrouve le millésime 15(2)3¹⁴. C'est tout ce qui subsiste de deux armoiries qui composaient un dessus de porte, au premier palier.

a) Le cimier de gauche montre une femme à la longue chevelure d'or, vêtue d'une robe de gueules, tenant dans sa droite une fleur de lys d'or, et contournée (par courtoisie?) (Pl.I). Il est attesté dès 1586 pour les Platéa¹⁵. Les armes les plus fréquentes de cette famille sont *de gueules à une fleur de lys d'argent*. Ecartelées, elles présentent ce même meuble aux I et IV, *d'azur à trois besants ou boules d'or posées en bande aux II et III*¹⁶. Le présent cimier est donc le plus ancien connu pour cette famille.

Les initiales renvoient à Pétermand de Platéa, qui avait épousé Steffenina (ou Stephanie), fille de Georges Supersaxo, en 1521¹⁷. Le contrat de mariage avait été passé le 2 juin dans la *stupa* (pièce chauffée) de la maison Supersaxo. Pétermand était le fils de feu Claude, châtelain de Sion, et de



Fig. 2 Initiales et cimiers de Pétermand de Platéa, d'André de Cabanis, date de 15(2)3.



Pl. I Cimier de Platéa. Détail de fig. 2.

Françoise ze Roten. Les parents de l'épouse étaient représentés par Christophorus Janot, alias Partitoris (Theiler). Faut-il déduire de ce fait que le mariage avait été conclu contre le gré de Georges et de sa femme, Marguerite Lener¹⁸? On rappelait aussi dans cet acte une précédente alliance: celle de Louis de Platéa, fils de Jean, bourgeois de Sion, futur grand-bailli du Valais (1507, 1508), et de Françoise, fille de Pétermard de Chevron, vidomne de Sion, avec Christine, autre fille de Supersaxo, en 1502. Le contrat avait été établi dans l'*aula nova* (salle neuve) de la demeure sédunoise des Supersaxo. L'oncle de l'époux, François de Chevron, dont il va être question plus loin, figure parmi les témoins du mariage de 1521.

b) Le cimier de droite est à une rose de gueules barbée de sable, tigée et feuillée de sinople, entre un vol d'or et de gueules (fig. 2). Les initiales ADC peintes au-dessus, sur la banderole, renvoient à un autre gendre de Georges Supersaxo, André de Cabanis, fiancé le 20 novembre 1498 avec Barbilia, ou Barbara, par son père, Théodore, la fiancée étant également représentée par son père¹⁹.

A l'instar de Supersaxo ou de Platéa, de Cabanis est la version latinisée d'un patronyme haut-valaisan, dont la graphie la plus courante est Zengaffinen. Famille connue dès le XIV^e siècle dans le district de Loèche, elle compte, autour de 1510, plusieurs partisans de Georges Supersaxo, dont le sort est dès lors lié à celui de leur «chef».

Parmi les quatre variantes principales des armoiries Zengaffinen, alias de Cabanis, on retiendra, en relation avec notre cimier, apparemment unique: *coupé, en chef d'or à l'aigle issante de gueules, en pointe d'argent à une rose de gueules boutonnée d'or et barbée de sinople, ainsi que: d'or, à une rose de gueules boutonnée d'or, barbée, tigée et feuillée de sinople sur un mont de trois coupes du même*. Ces deux variantes sont attestées au milieu du XVI^e siècle, avec des changements possibles d'émaux et de métaux²⁰.

Il est regrettable que rien ne subsiste des écus eux-mêmes, qui pouvaient être partis ou écartelés aux armes des deux couples. D'après les seules initiales et les cimiers conservés, on ne peut qu'attribuer les armoiries disparues aux deux gendres précités de Georges Supersaxo, même si pareille association – avec contournement par courtoisie, s'il vous plaît! – apparaît plutôt inhabituelle.

3. Armoiries des parents de la bru de Supersaxo (Rive et Vaumarcus), date (1523) (fig. 3)

Assez bien conservés, les deux écus suivants, posés sur une corniche simulée, millésimée 1523, servent de dessus de porte à l'entrée de la grande salle du premier étage, au nord, pièce qui remonte à 1504, mais dont les solives apparentes ont été recouvertes d'inscriptions – des phrases latines extraites de grands auteurs romains classiques – taillées sur des planches avec des armoiries et la date de 1602²¹.

A l'angle de l'escalier tout proche (nord-ouest), un personnage en stuc est figuré assis, comme recroquevillé sur lui-même et les deux mains sur les genoux. Il n'est pas en contact avec le phylactère nu (qui a perdu son inscription, vraisemblablement) qui se déroule en élégant jeu de plis au-dessus des écus pourvus de casque et de cimier.



Fig. 3 Armoiries de Georges de Rive et Isabelle de Vaumarcus, date de 1523, phylactère vide.

Les armes sont celles de Georges de Rive et d'Isabelle de Vaumarcus, les parents de Françoise, que François, fils de Georges Supersaxo, épouse le 15 juillet 1523, comme on l'a dit plus haut. Elles portent, pour Rive: *d'azur à la croix d'or mouvant d'un mont de trois coupeaux d'argent*, avec un écran d'azur pour cimier; et pour Vau-marcus: *d'azur au chevron d'argent accompagné de trois croisettes du même*, et en cimier un buste d'homme barbu, vêtu aux armes et coiffé d'un bonnet pointu. Olivier Clottu a déjà signalé les particularités de ces écus et de leurs cimiers²².

L'emplacement central de ces blasons, par rapport à l'ensemble du décor de la cage d'escalier, renforce l'hypothèse d'un ouvrage de circonstance exécuté à l'occasion de l'alliance Supersaxo-Rive. On retiendra, pour la petite histoire, que François Supersaxo finit ses jours à Prangins, dans une des demeures qui ont précédé l'actuel château, destiné à devenir l'antenne romande du Musée National Suisse²³.

4. Armoiries fragmentaires, casque et cimier, et casque avec restes de lambrequins (Chevron-Villette et Blonay) (fig. 4)

La plus mal conservée des paires d'écus accolés de l'escalier Supersaxo servait de dessus de porte au 2^e étage, du côté sud.

a) A gauche, il reste le tiers environ d'un écu, que l'on identifie sans peine comme celui des Chevron-Villette: *d'azur au chevron de gueules accompagné de trois lions dressés d'or, deux en chef et un en pointe, celui de dextre en chef contourné*, au bouquetin d'argent, contourné, comme cimier²⁴.

b) A droite, seul le casque, de sable, et d'infimes traces de lambrequins, d'or, permettent d'avancer une hypothèse relative aux armoiries disparues.

Abandonnant le domaine des alliances familiales, qui caractérise les deux premiers paliers, on aborde ici celui des liens politiques de Georges Supersaxo. François de



Fig. 4 Armoiries de François de Chevron, casque et fragment de lambrequins de Philippa de Blonay.

Chevron, partisan de longue date de Supersaxo, avait épousé Philippa, ou Philippina de Blonay, d'une famille noble chablaisienne dont les armes portent, précisément, *de sable au lion d'or armé et lampassé de gueules*²⁵.

Sur le rôle des Chevron, seigneurs de Villette (Savoie), dans le Valais du XIV^e au XVI^e siècle, on dispose de substantielles informations²⁶. François de Chevron, fils de Pétermard II, cumulait les charges de sénéchal de l'évêque, 5^e du nom, vidomme de Sion, etc. Bourgeois de Sion, il est mentionné en 1511 parmi les adhérents de Georges Supersaxo, dont il partage le sort au cours des années suivantes: dépouillé de la majorie d'Ardon-Chamoson en 1515 par le cardinal Schiner, pendant l'exil de Supersaxo, il retrouve toutes ses prérogatives lors du retour au pouvoir de celui-ci. Député de Sion à la diète de 1518, après avoir fourni 504 soldats pour l'expédition de Domodossola en 1516, il est excommunié en 1519, à l'instar des autres partisans de Supersaxo et en compagnie de leur chef. En 1525, il prêtera hommage à l'évêque élu, Philippe de Platéa, et il sera envoyé en ambassade à Blois, auprès de François 1^{er}, en 1526–1528. Par ses testaments de 1526 et 1528, il élit sépulture dans la chapelle Sainte-Barbe de la cathédrale de Sion, l'une des fondations importantes des Supersaxo, avec la chapelle Sainte-Anne de Glis²⁷. Il meurt en 1531.

La personnalité de François de Chevron, ainsi que celle de sa femme, ont inspiré à un généalogiste-héraldiste anonyme de la fin du XVIII^e siècle d'intéressants dessins (fig. 5–6)²⁸. François y est représenté en banneret, comme on en trouve habituellement dans les vitraux, de la fin du XV^e au début du XVII^e siècle²⁹. Il porte une bannière écartelée, au I *de gueules, au chevron d'argent accompagné de trois lions dressés d'or, deux en chef et un en pointe, celui de dextre en chef contourné* (variante, pour les émaux, de Chevron-Villette)³⁰, au II *d'azur à trois aiglettes d'or posées 2 et 1, avec l'aiglette supérieure de sénestre tournée vers l'extérieur* (variante, pour l'aiglette tournée,



Fig. 5 Effigie de François de Chevron en banneret, dessin de 1800 environ.



Fig. 6 Effigie de Philippa de Blonay, dessin de 1800 environ.

de Tavelli)³¹, au III *de gueules à la croix d'or* (famille et/ou vidomnat d'Ardon)³², au IV *écartelé de gueules et d'or* (famille et/ou commune de Chamoson)³³. Cette bannière paraît directement inspirée d'un vitrail «de la fin du XV^e siècle, remanié en 1623», à la cathédrale de Sion³⁴.

«Philippa Blonay Epouse de François de Chevrony», tient un écu qui porte *de gueules à trois casques d'or* (armes attribuées à la famille de Granges³⁵), tandis que trois autres blasons, pendus l'un à l'autre dans la marge, à gauche de la figure, présentent de haut en bas les armes Chevron (comme dans la variante de la bannière précédemment décrite), puis deux fois celles des Montheys ou Montheolo: *d'azur au chevron d'argent accompagné de trois étoiles à six rais du même, deux en chef et une en pointe*³⁶. Allusion à la succession des Chevrons, qui revint en partie aux Montheys par le mariage de la fille de François et de Philippa, Barbe ou Barbilie, avec François I de Montheys³⁷?

Si la branche valaisanne des Chevrons, à l'époque de Georges Supersaxo, est à la veille de son extinction, on va retrouver les Montheys en tant que maîtres de la maison construite par les Supersaxo, en 1646, à la suite d'une alliance avec une fille de Jean Supersaxo, descendant direct de Georges³⁸.

5. Armoiries d'un bâtard de la Maison de Savoie (René), couronnées d'un simple bandeau gemmé et ceintes d'une chaîne (fig. 7)

Au-dessus de la porte du dernier palier, au nord, qui donne sur la grande salle du deuxième étage, célèbre par son fameux plafond sculpté et polychromé, œuvre de Jacobinus de Malacridis³⁹, on trouve un écu seul, pour la première fois dans cet escalier. Depuis 1600 environ, cependant, il est accompagné en pied des blasons plus petits, et en stuc peint, de Jean Supersaxo (*de gueules à une couronne d'or surmontant trois coupeaux de sinople*)⁴⁰ ainsi que de sa

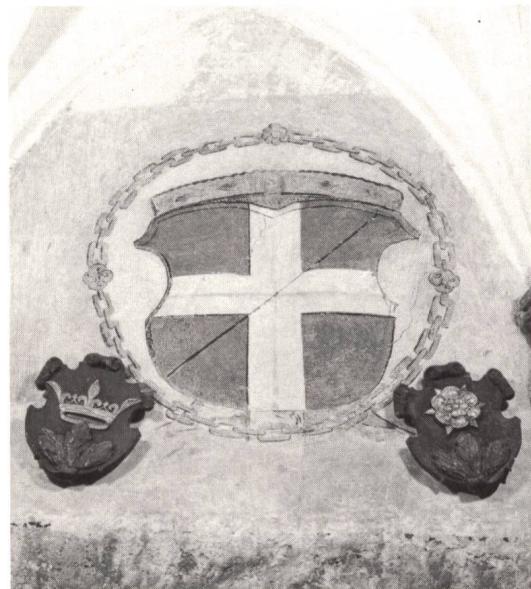


Fig. 7 Armoiries du Grand Bâtard René de Savoie, ceintes d'une chaîne (du grand-maître de la maison du roi de France?), écus en stuc peint de Jean Supersaxo et d'Ursula Mayentzet.

troisième femme, Ursula Mayentzet (*de gueules à une rose d'argent accompagnée en pointe de trois monts de sinople*)⁴¹.

Ceint d'une chaîne simple, ponctuée en haut et latéralement de trois rosettes (collier du grand-maître de la maison du roi?), l'écu adopte la forme allemande de 1520, combinée avec celle de la targe allemande de 1511⁴². Il est meublé des armes de Savoie, *de gueules à la croix d'argent, chargée en barre d'un filet de bâtarde* et sommé d'une couronne dépourvue de fleurons, au bandeau orné de quatre pierres taillées en losange. Sans doute aucun, on a affaire à un bâtard de la Maison de Savoie, vraisemblablement René, appelé aussi le Grand Bâtard ou le Bâtard de Savoie, plutôt que Jean, fils naturel de François de Savoie, évêque de Genève, et lui-même évêque de Genève de 1513 à 1522⁴³.

Fils du duc Philippe II et de Libera Portoniera, René, comte de Villars-en-Bresse et seigneur de Gordans, Aspremont, Saint-Julien-sur-Reyssouse, Virieu-le-Grand, Verriue (Piémont) et Sommariva del Bosco, sert en France. Nommé gouverneur et sénéchal de Provence par Louis XII, il

deviendra grand-maître de sa maison. Il est mort en 1525, des blessures reçues à la bataille de Pavie⁴⁴.

Georges Supersaxo, lui-même partisan de la France – l'une des raisons de sa brouille définitive avec le «papisté impérial» Mathieu Schiner – a été en relation avec le Bâtard de Savoie, ainsi qu'on désigne René dans les textes valaisans de l'époque. En 1517, un notaire lucernois informe le cardinal des péripéties du siège du château de Martigny, qu'un Valaisan lui a relatées. Supersaxo et François Chevron, devenus tous-puissants, auraient promis de livrer le château au Bâtard de Savoie, ensuite de quoi Chevron espère toucher du roi de France une «rançon» substantielle⁴⁵. Peu de temps après, le propre frère du cardinal, Kaspar Schiner, lui écrit dans le même sens⁴⁶. La même année, Georges s'adresse à René de Savoie par l'intermédiaire de son fils François, alors doyen de Sion, tant pour le tenir au courant des affaires du pays que pour recevoir des instructions⁴⁷. Enfin et surtout, dix ans plus tard, Supersaxo répond au gendre et successeur du Grand Bâtard, Anne de Montmorency, en lui rappelant notamment «que vivant de la bonne memoyre Mr. le feu Grand Maître long temps et jusque a son trepas il a este plus que pere et protecteur de ma mayson. Tellement, que tant quil vivront aucun de la mayson Supersax, ses enfans et amys, leur pourraut commander a son plaisir comme a ses tres humbles serviteurs. Et vous prie, Mr., que au lieu de vostre beau pere surnomme vous plaise de prendre protection de moy et de mes enfans et de la mayson Supersax, laquelle a suffert grande adversite pour le roy, vostre seigneur, sans james decliner de la devotion de sa M^{te}»⁴⁸.

C'est donc en invoquant à la fois le service et la protection de la France, à travers la personnalité du grand-maître de la maison du roi, que Georges Supersaxo conclut le décor héraldique des murs de sa cage d'escalier, en 1523.

Il faut cependant prêter quelque attention encore aux écus en stuc, avec leurs

armoiries peintes et, pour certaines, modélées, qui revêtent quatre des douze culots porteurs du voûtement couvrant l'escalier, formé de neuf croisées d'ogives.

6. Armoiries de Platéa, Supersaxo (2 variantes), devise des Supersaxo (WGW) (fig. 8-11)

L'écu de Savoie décrit ci-dessus s'inscrit dans le plein-de-travée entre la porte, rectangulaire, et le formeret en arc brisé de la voûte d'ogives qui coiffe le dernier palier. Aucun reste de peinture n'a été retrouvé sur les autres pleins-de-travée. Quant aux culots, ils se présentent ainsi: figurés aux angles (visages d'hommes au sud-ouest, au nord-ouest et au nord-est; jambes et derrière nus d'un personnage déféquant, écartant ses fesses de ses deux mains et mutilé de ses parties génitales a posteriori, coiffé de ce qu'on a pris longtemps, à tort, pour une barette de cardinal, par dérision envers Mathieu Schiner); respectivement armoriés et moulurés (un feuillage), au centre de



Fig. 8 Ecu en stuc peint de (Louis?) de Platéa.

chacune des parois. Les quatre chapiteaux qui, au sommet du noyau de l'escalier, reçoivent les nervures centrales du voûtement, sont moulurés, plus simplement encore que les culots.

Les écus en stuc peint présentent:

a) Sur le mur nord, entre la porte et le culot feuillagé, *d'azur à trois boules d'or rangées en bande* (fig. 8), qui ne peut être que de Platéa⁴⁹. Si cet élément était antérieur à 1523, on pourrait y voir une allusion au mariage de 1502 déjà cité, entre Louis de Platéa, fils d'une Chevron au demeurant, et Christine Supersaxo⁵⁰.

b) Sur le mur est, entre un barbu couronné et un culot feuillagé, *de gueules à une couronne d'or surmontant trois coupeaux de sinople* (fig. 9), variante Supersaxo reprise, on vient de le voir, en 1602⁵¹.

c) Sur le mur sud, à côté du personnage irrévérencieux, *d'azur à un lion d'or, lampassé de gueules, dressé sur trois coupeaux de sinople* (fig. 10), soit une variante que Georges est le premier à porter⁵².

d) Sur le mur ouest, enfin, à droite d'une tête mal conservée, les initiales de la devise de Supersaxo, WGW, d'or sur champ de gueules (fig. 11)⁵³.



Fig. 10 Ecu en stuc peint aux armes de (Georges) Supersaxo.



Fig. 9 Ecu en stuc peint aux armes de (Georges) Supersaxo. Etat avant la restauration de 1958-1960.



Fig. 11 Ecu en stuc peint aux initiales de la devise de Georges Supersaxo (WGW).

D'une part, le voûtement doit être antérieur à 1523. La peinture des écus de stuc, d'autre part, et les écus eux-mêmes, difficilement ajoutés après coup, contrastent autant qu'ils s'harmonisent avec les armes des dessus de porte et les figures grotesques rehaussées par Rinischer. En attendant, entre autres, une analyse des pigments des différentes parties peintes, on inclinera pour une datation unique de l'ornementation stuquée et peinte, malgré quelques réticences.

En conclusion

Le mariage de François Supersaxo, qui aurait dû être un point de départ ou une charnière capitale dans le destin de la famille, à en juger par l'importance que lui confère le chef de la Maison, n'a finalement été qu'une promesse sans lendemain, un immense espoir déçu. Le monument héraldique qui en perpétue le souvenir dépasse largement l'œuvre de circonstance à laquelle il s'apparente au premier chef. Malgré son état de conservation très inégal, ce témoignage présente le double intérêt de commémorer les alliances familiales et politiques de Georges Supersaxo ainsi que le mercenariat au service de France. Mieux que n'importe quel texte, cette suite de blasons, qui se situe entre le *liber amicorum* – en l'occurrence un *murus*, une *paries* ou une *scala amicorum* – et l'armorial de famille, illustre les ambitions personnelles et dynastiques d'une figure clé du Valais au temps des guerres d'Italie.

C'est donc, à cet égard, un révélateur de mentalité peu ordinaire. C'est, enfin, l'œuvre d'un artiste encore mal connu, Hans Rinischer, peintre qui jouit, à côté et souvent en compagnie du grand maître-maçon, tailleur de pierre, entrepreneur et architecte Ulrich Ruffiner, d'un quasi-monopole dans le pays, entre 1510 et 1530.

Notes

¹ Sur Mathieu Schiner, voir ALBERT BÜCHI, *Kardinal Matthäus Schiner als Staatsmann und Kirchenfürst*, 2 vol., Fribourg 1923 et 1937 (*Collectanea Friburgensia*, N.S., t. 18 et 23). – Adapté en français par ANDRÉ DONNET, *Le cardinal Mathieu Schiner*, Neuchâtel 1950. – En attendant une éventuelle biographie de Georges Supersaxo, on se référera au(x) même(s) ouvrage(s), ainsi qu'à HANS ANTON VON ROTEN, «Zur Geschichte der Familie Supersaxo» (abrégué ensuite VON ROTEN), dans *Vallesia*, XXIX, 1974, p. 13–15.

² Sur Philippe de Platéa, voir BERNARD TRUFFER, *Portraits des évêques de Sion de 1418 à 1977*, Sion 1977 (*Sedunum Nostrum*, Annuaire n° 7), p. 43–44, 117. – Sur les Platéa et Supersaxo, voir plus bas.

³ VON ROTEN, p. 13–15. – De sa femme, Marguerite Lener, de Brigue (° 15 avril 1478), Supersaxo a eu vingt-trois enfants, dont beaucoup sont morts en bas âge. Il s'est fait représenter en compagnie de leurs fils, et sa femme avec leurs filles, sur la face extérieure des volets du retable de la chapelle Sainte-Anne, fondée par lui en 1519 dans l'église de Glis, où une inscription relate ce qui précède. La peinture de ces volets est l'œuvre du même artiste que le décor de l'escalier de Sion: Hans Rinischer. Voir ALBERT DE WOLFF, *Le Portrait valaisan*, Genève 1957, p. 4–5, 54–55 (Runtscher pour Rinischer) et ANDRÉ DONNET, *Le plafond de Jacobinus Malacrida à la Maison Supersaxo à Sion*, 2^e éd., Sion 1964 (abrégué ensuite DONNET), p. 4.

⁴ Sur Walter Supersaxo, voir TRUFFER, cité note 2, p. 30–32, 115. – VON ROTEN, p. 10–11.

⁵ *Die Walliser Landrats-Abschiede seit dem Jahre 1500* (abrégué ensuite WLA), publié par DIONYS IMESCH, t. II, Brig 1949, p. 291.

⁶ WLA, II, p. 329–340, 343–344.

⁷ VON ROTEN, p. 15–16.

⁸ OLIVIER CLOTTU, «Armoiries neuchâteloises en terre valaisanne», dans *Archivum Heraldicum*, 1958, p. 60. – DONNET, p. 6–7.

⁹ Sur le décor de l'escalier comme «programme», voir GAËTAN CASSINA et THÉO-ANTOINE HERMANÈS, *La peinture murale à Sion du Moyen Age au XVIII^e siècle* (abrégué ensuite CASSINA et HERMANÈS), Sion 1978 (*Sedunum Nostrum*, Annuaire n° 8), p. 11, 92–95. – Résumé dans PATRICE TSCHOPP et CHARLES-ANDRÉ MEYER, *Les Supersaxo et leur maison à Sion*, Berne 1992 (*Guides de monuments suisses SHAS*, n° 519), p. 7, 9–10, 3^e éd. mise à jour et augmentée d'ANDRÉ DONNET, *La maison Supersaxo à Sion*, 1^{re} éd. 1971, 2^e éd. 1979, basé, sans appareil critique, sur DONNET, cité plus haut note 3.

¹⁰ FRANÇOIS-OLIVIER DUBUIS et ANTOINE LUGON, «Essai de topographie sédunoise. L'îlot sud-est de la rue du Pré (XIII^e–XVI^e siècle) et les origines de la maison Supersaxo (1478–1505)», dans *Vallesia*, XLI, 1986, p. 325. – Résumé dans TSCHOPP et MEYER, cité note précédente, p. 6–10.

¹¹ DUBUIS et LUGON, cité note précédente, p. 325–326.

¹² Le n° du psaume, 126, correspond au texte de la Vulgate. Aujourd’hui, le même psaume porte le n° 127 et la version française proposée par la traduction oecuménique (TOB, 1975) est la suivante: «Si le Seigneur ne bâtit la maison, ses bâtisseurs travaillent pour rien.» Au-dessus du linteau de la porte de l’ancienne hôtellerie (espèce de grande ferme) du Mont-Sagne, dans le Jura neuchâtelois, une inscription de 1673, directement inspirée du même verset, accompagne des armoiries et un décor sculpté en méplat: «ON A BEAV SA MAISON BASTIR SI LE SEIGNEVR NI MET LA MAIN CELA NEST QVE BASTIR EN VAIN.» On notera la rime riche... Voir MAURICE FAVRE, *Vieilles pierres*, Bulletin annuel N° 40 de la Section de La Chaux-de-Fonds du Club Alpin Suisse, 1933, p. 25.

¹³ Sur Rinischer, voir, outre DE WOLFF, cité note 3, CASSINA et HERMANÈS, p. 10-13, et GAËTAN CASSINA, «Les volets du rebâti valaisan de la Béroche: une œuvre du peintre Hans Rinischer (vers 1520)», dans *Musée Neuchâtelois*, 1987, p. 147-160, enfin WALTER RUPPEN, «Die Kirche St. Roman *«auf der Burg»*», dans *Raron, Burg und Kirche*, réd. ALFRED A. SCHMID, Bâle 1972, p. 47-55.

¹⁴ En réalité, la décimale, dont il ne reste qu’un infime fragment, dans la partie supérieure, avait été «complétée» en 0 avant la restauration de 1958-1960, comme en témoignent d’anciennes photographies, voir *La Maison Bourgeoise en Suisse*, XXVII^e vol., *Canton du Valais*, Zurich-Leipzig 1935, pl. 25/2.

¹⁵ Meuble marqueté, aux armes de François de Plaëta, au château d’Anchettes sous Venthône (la fleur de lys dans la gauche).

¹⁶ *Armorial valaisan*, Zurich 1946 (abrégé ensuite *Arm. val.* 1946), p. 197-198, pl. 23. – *Armorial de la Bourgeoisie de Sion*, 1976 (abrégé ensuite *Arm. Bgsie Sion*). – *Nouvel armorial valaisan*, t. II, Saint-Maurice 1984 (abrégé ensuite *Arm. val.* 1984), p. 177-178.

¹⁷ Archives d’Etat du Valais (abrégé ensuite AEV), Fonds Supersaxo II, R 4/3. f° 61-63.

¹⁸ Hypothèse avancée par VON ROTEN, p. 14. De toute façon, deux ans plus tard, Georges Supersaxo ne devait plus rien avoir contre cette alliance, puisque les armoiries de l’époux ouvrent le décor héréditaire de la cage d’escalier.

¹⁹ AEV, Fds Supersaxo II, Pg 67.

²⁰ *Arm. val.* 1946, p. 49. – *Arm. val.* 1984, p. 253-254.

²¹ ANDRÉ SCHNEIDER, «Les sentences latines de la Maison Supersaxo, à Sion», dans *Vallesia*, XXVII, 1972, p. 241-247. Pour les armoiries, voir note 41.

²² CLOTTU, cité note 8.

²³ WLA, II, p. 291: relation détaillée de la mort de François, dans des conditions particulièrement pénibles (testament de Georges Supersaxo).

²⁴ D.L. GALBREATH, *Armorial vaudois*, 2 tomes, Genève 1977 (reprint), I, p. 128-129. – *Arm. val.* 1946, pl. 22. – *Arm. Bgsie Sion*. – *Arm. val.* 1984, p. 61.

²⁵ AMÉDÉE DE FORAS, *Armorial et Nobiliaire de l’ancien duché de Savoie* (abrégé ensuite FORAS), 5 volumes, Grenoble 1863-1910 et Supplément (11 livrains s.d.), I, p. 211, 222; II, p. 20. – GALBREATH, cité note 24, I, p. 55-58, donne le blasonnement de plusieurs variantes.

²⁶ FORAS, II, p. 5-31. – *Arm. val.* 1946, p. 60-61. – HANS ANTON VON ROTEN, «Die Grosskastläne von Siders 1451-1562», dans *Vallesia*, XXXVIII, 1983, p. 85-86. – OLIVIER CONNE, *La Contrée de Sierre 1302-1914*, Sierre 1991, p. 89-94.

²⁷ Sur la chapelle Sainte-Barbe, voir CASSINA et HERMANÈS, p. 80-87. – FRANÇOIS-OLIVIER DUBUIS et ANTOINE LUGON, «La cathédrale Notre-Dame de Sion. Le contexte historique des vestiges découverts en 1985 et 1988», dans *Vallesia*, XLIV, 1989, p. 94. – VON ROTEN, p. 6, note 17. Sur la chapelle Sainte-Anne, voir note 3.

²⁸ AEV, Fonds de la Société d’histoire du Valais romand, L 20: La couverture porte: «Généalogie de la Noble et ancienne Famille de Montheys et de la Noble famille de Chevrons. 1799.» A l’intérieur, le titre donne: «Mémoire de la Noble & ancienne famille de Montheolo alias de Montheys; accompagnés leurs armoiries, et leurs offices Nobles. 1805 (corrigé en: 1785).» Les pages 127 à 130 sont intitulées: «Extrait ou Mémoire de généalogie de la famille de chevrons autrement Villette, et de Rarogne.» Les deux dessins qui nous intéressent sont collés après la table des pages 131-140, celui de François, plus grand que le volume, plié en tête et en pied, en partie déchiré; celui de Philippa plié en pied et appliquée à l’intérieur du 2^e plat de reliure, un simple carton.

²⁹ Manifestement, le dessinateur de 1800 environ imite un modèle qu’il connaît bien ou qu’il a sous les yeux.

³⁰ Cette variante s’approche des armes Chevrons, telles que les Montheys les ajoutèrent aux leurs, en écartelé ou en parti, plus précisément au XVIII^e siècle (*de gueules aux meubles d’or*): *Arm. val.* 1946, p. 61. Excellent exemple dans la grande salle du 2^e étage de la maison Supersaxo (1776, avec les armoiries de Lavallaz: écus en stuc peint).

³¹ *Arm. val.* 1946, p. 255, pl. 23. – *Arm. val.* 1984, p. 218-219.

³² *Arm. val.* 1946, p. 13. – *Arm. val.* 1984, p. 19-20.

³³ *Arm. val.* 1946, p. 56-57. – *Arm. val.* 1984, p. 56-57. Tous deux donnent écartelé d’or et de gueules, citant un vitrail de la cathédrale de Sion où l’on trouve en fait l’ordre inverse, comme ici.

³⁴ C’est ainsi qu’on qualifie cet objet dans les *Arm. val.* 1946 et 1984, aux pages citées dans les notes précédentes. En réalité, il s’agit de 4 vitraux hérauliques du XV^e, tous partis, et qui encadrent en quelque sorte aujourd’hui un vitrail plus grand, de 1623, aux armes de Montheys, avec les figures de saint Jean-Baptiste et de saint Jean l’évangéliste, signé PETRUS SENFFT. Les écus du XV^e siècle sont respectivement partis Ardon et Chevrons, Chamoson et Chevrons, Granges et Tavelli, Chevrons et Ardon: *Arm. val.* 1946, p. 115, *Arm. val.* 1984, p. 102 (Granges). Le rapprochement avec les dessins de la «Généalogie Montheys», où l’on retrouve Ardon et Chamoson associés, d’une part, aux armes des sénéchaux de Montheys, d’autre part, aux armes du prince-évêque Adrien (I?) de Riedmatten, en tête de l’ouvrage, est esquissé dans les deux *Arm. val.*, aux endroits mentionnés.

³⁵ D'après *Arm. val.* 1946 et 1984, p. 114–115, respectivement 102, fondés sur le troisième des vitraux précités, il s'agit des armoiries de la famille de Granges. Sans sa légende, dont les *Arm. val.* ne tiennent d'ailleurs pas compte, ce dessin renvoie également au vitrail de la cathédrale.

³⁶ *Arm. val.* 1946, p. 173–174. – *Arm. Bgsie Sion.* – *Arm. val.* 1984, p. 156.

³⁷ *Arm. val.* 1946, p. 61. – CONNE, cité note 26, p. 95.

³⁸ DONNET, p. 6. – VON ROTEN, p. 19. Voir aussi note 41.

³⁹ DONNET, p. 12: «Quant au plafond lui-même, il faut reconnaître qu'il est plus célèbre que bien connu (...) On sait sans doute que, daté de 1505, il est l'œuvre signée de Jacobinus de Malacridis, sculpteur de la région de Côme».

⁴⁰ *Arm. val.* 1946, p. 252–254, pl. 26. – *Arm. Bgsie Sion.* – *Arm. val.* 1984, p. 216.

⁴¹ *Arm. val.* 1946, p. 166. – *Arm. val.* 1984, p. 149. – VON ROTEN, p. 18: veuve de Jean Fay, Ursula Mayentzet devient en 1592 la 3^e épouse de Jean Supersaxo, dont elle aura une fille, Barbara. Ses armes figurent sur le poêle de 1599, ainsi que sur certaines des planches fixées aux solives de la grande salle en 1602. Elle était pourtant décédée avant le 3 février 1600, où Supersaxo se marie avec Anastasia Fidginer, dont les armes se retrouvent également sur quelques-unes des fameuses planches: DONNET, p. 5, 7–8. La seconde fille de Jean Supersaxo, par laquelle la maison a passé aux Monttheys, est issue de son 5^e mariage, avec Annilia Barberini.

⁴² OTTFRIED NEUBECKER, *Le grand livre de l'héraldique*, Paris-Bruxelles 1977, p. 76–77.

⁴³ DONNET, p. 7, à l'instigation d'Albert de Wolff, propose cet évêque de Genève – sans relation connue avec le Valais ni avec les Supersaxo – comme porteur de ces armes, certes semblables à celles de bâtards ecclésiastiques de la Maison de Savoie: *La Maison de Savoie en Pays de Vaud*, publié sous la direction de BERNARD ANDENMATTEN et DANIEL DE RAEMY, Lausanne 1990, p. 104, VII 13 (Michel de Savoie, abbé-commanditaire de Romainmôtier, porte le même filet de bâtardise, en barre, que l'écu de Sion, mais un chapeau de protomaitre apostolique somme son blason).

⁴⁴ FORAS, V, p. 443.

⁴⁵ WLA, I, 1916, p. 324. Pour autant que «ranziung» soit bien une version germanisée de rançon...

⁴⁶ *Ibidem*, p. 335.

⁴⁷ *Ibidem*, p. 397.

⁴⁸ WLA, II, p. 257. A tort, l'éditeur indique René de Savoie, alors décédé depuis plus de deux ans, comme destinataire de cette lettre, alors que les propos de Supersaxo montrent bien qu'on a affaire à Montmorency, son gendre et successeur en tant que grand-maître. Voir d'ailleurs, *ibidem*, p. 294, un message de l'évêque élu, Philippe de Platéa, à Montmorency, grand-maître de France, au sujet d'une pension due à Simon In Albon par l'ancien grand-maître, le Bâtard de Savoie (24 juin 1528).

⁴⁹ Voir plus haut et note 16.

⁵⁰ Voir plus haut et AEV, Fonds Supersaxo II, R 4/3, f° 59 v°–60 v°. – VON ROTEN, p. 14.

⁵¹ Voir plus haut et note 40. Le style seul différencie ces deux blasons.

⁵² Le lion seul figure déjà sur un sceau de l'évêque Walter, en 1474: voir note 40 (références).

⁵³ Généralement, on résout ces initiales par «Was Gott will», mais, d'après *Arm. val.* 1946, p. 253, il pourrait aussi bien s'agir de «Wie», «Wo» ou «Wann Gott will».

Crédit photographique

Archives cantonales valaisannes, Sion, Office des Monuments d'art et d'Histoire, Bernard Dubuis (fig. 5–6).

Jean-Marc Biner, Bramois (Pl. I).

Musées cantonaux du Valais, Sion, Régis de Roten (fig. 1–4, 7–11).

Remerciements

A *Sedunum Nostrum*, Association pour la sauvegarde de la cité historique et artistique de Sion, pour avoir gracieusement mis à disposition la photolitho couleurs de la Pl. I.

Adresse de l'auteur:
D^r Gaëtan Cassina
Rue des Vignerons 102
CH-1963 Vétroz